

Édouard Toulouse et l'émergence de la sexologie française *

par André DUPRAS ** et Gérard VALLES ***

En France, les débuts de la sexologie demeurent énigmatiques, ce qui fait dire au professeur Netter (1977) : “Je n’hésite pas à dire que — en France tout au moins — la sexologie médicale est dans sa première enfance. Et ce n’est pas une jeunesse facile que celle d’un enfant bâtard, né dans des conditions obscures, ...” (p. 7). Une incursion dans le passé de la sexologie française nous a permis de découvrir le rôle joué par le docteur Edouard Toulouse dans l’émergence de cette nouvelle discipline scientifique. Le professeur Nicoli (1975) nous avait fourni un premier indice : le terme sexologie a été prononcé vers 1930. L’étude des premières datations du mot “sexologie” nous a conduit au texte d’André Thérive (1932) qui présente l’Association d’études sexologiques fondée le 10 juillet 1931 et présidée par le Dr Toulouse. Nous espérons que l’étude sommaire de la pensée et des réalisations sexologiques du Dr Toulouse saura montrer sa contribution à l’émergence de la sexologie française et ainsi enrichir son patrimoine.

Edouard Toulouse naquit à Marseille le 10 décembre 1865. Il débuta ses études de médecine dans sa ville natale pour les terminer à Paris. En 1889, il est nommé à l’internat des Asiles d’aliénés de la Seine ; deux ans plus tard, il soutient sa thèse de doctorat sur “*La mélancolie sénile chez la femme*”. Après avoir créé en 1897, et dirigé par la suite, le “Laboratoire de psychologie expérimentale” de l’Ecole des Hautes Etudes, il devint l’année suivante médecin-chef de l’asile de Villejuif. Il en profitera pour entreprendre son travail de réforme du milieu asilaire, but qu’il s’était fixé depuis son internat.

Dans un texte commémoratif, Gourévitch et Postel (1967) ont décrit les actions et luttes menées par Edouard Toulouse. Rappelons les plus importantes : il y eut d’abord la désaliénation de l’asile en changeant son nom pour “hôpital psychiatrique”, en le

* Communication présentée à la séance du 27 octobre 1990 de la Société française d’Histoire de la Médecine.

** André Dupras est professeur au département de sexologie de l’Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Succ. “A”, Montréal, Québec, Canada, H3C 3P8.

*** Gérard Valles est psychiatre et secrétaire fondateur de la Société française de sexologie clinique (Paris).

rendant accessible et ouvert, à dimension humaine. Ces transformations se concrétisent par l'ouverture à Sainte-Anne, le 1er juin 1922, d'un service libre de prophylaxie mentale ayant les traits suivants : importance de l'infrastructure (dispensaires, service social) qui prolonge l'hôpital au dehors, souplesse du régime des mouvements d'entrées et de sorties, importance des méthodes d'investigation psychologique et des analyses de laboratoire, amélioration du bien-être physique et psychologique des malades. A la dimension curative de la psychiatrie, il ajouta la dimension préventive. En 1920, il fonda la "Ligue française d'hygiène mentale" afin d'éclairer les masses sur la prophylaxie mentale. Comme action concrète il propose la création de dispensaires psychiatriques œuvrant à cette tâche de prévention sociale.

En plus d'être un réformateur, Edouard Toulouse était un observateur rigoureux animé d'un esprit méthodique. Profondément imbu des méthodes biologiques, il a poursuivi des recherches selon la perspective d'une bio-psychiatrie, notamment celle sur les encéphalites psychosiques dont il publia les résultats en 1935. Son intérêt pour l'expérimentation psychologique et le travail en laboratoire l'a mené à rédiger avec Noël Vaschide et Henri Pieron un ouvrage présentant la "*Technique de la psychologie expérimentale*", texte réédité en 1911. Ses recherches le conduiront à étudier la supériorité intellectuelle en utilisant comme sujets Emile Zola et Henri Poincaré.

Edouard Toulouse se préoccupa également de l'éducation du public. Il publia des articles dans "*Le Journal*" et "*La Revue Bleue*" afin d'éclairer les lecteurs de sa lanterne scientifique. Les bouleversements socio-économiques du début du siècle le conduisirent à écrire des essais sur la transformation des mœurs sexuelles. Parmi ses principaux ouvrages, mentionnons "*Les conflits intersexuels et sociaux*" (1904) et "*La question sexuelle et la femme*" (1918). En créant l'Association d'études sexologiques en 1931, il a porté son action prophylactique dans les diverses sphères de la sexualité.

Dans certains de ses écrits, Edouard Toulouse a décrit les conditions de vie sexuelle en vigueur au début du siècle pour arriver à suggérer des règles de vie. Un premier constat s'imposait : le processus de modernisation de l'Europe s'est accompagné d'une modification des valeurs, des aspirations et du genre de vie des femmes. La Première Guerre mondiale est venue accélérer ce phénomène d'émancipation de la femme. Le conflit mondial viendra bouleverser les mœurs sexuelles et encouragera une plus grande liberté sexuelle chez les jeunes filles. Edouard Toulouse reconnaissait que les femmes avaient été trop longtemps asservies par le préjugé sexuel qui les maintenait dans un état d'inégalité : "Il n'y a rien eu de plus funeste que le préjugé sexuel qui évitait par exemple d'instruire les femmes sur les maladies vénériennes et les livrait sans défense à des hommes imprudents ou coupables, qui les contaminaient et souillaient les sources de la génération" (Toulouse, 1919, p. 25). Il observa que les jeunes filles de son époque étaient plus averties, osant penser et agir en faisant fi du préjugé que certains entretenaient à leur endroit.

La question de la femme constitue le pivot axial autour duquel va se développer le projet sexologique du Dr Toulouse. Les nouvelles conditions de vie des femmes soulevaient les problèmes de liberté sexuelle, de l'union libre et du mariage, de la procréation et de la progéniture. Edouard Toulouse va exposer non seulement les bienfaits mais également les méfaits de la libération des femmes. Il dénoncera le libertinage des jeunes et celui des couples vivant en union libre puisqu'il "expose aux maladies qui

vicient et stérilisent les sources de la race” (Toulouse, 1919, p. 73). Pour accroître la natalité et améliorer la qualité de la progéniture, il déconseillait les comportements pouvant mettre en danger la procréation (ex. : alcoolisme, prostitution) ; il préconisait des mesures sociales (ex. : casier sanitaire, avantages fiscaux, éducation sanitaire, services prophylactiques) afin d’accélérer la maternité et améliorer la race.

Les écrits sexologiques du Dr Toulouse apparaissent à un point donné où les mœurs sexuelles sont bouleversées et des mesures hygiéniques sont souhaitées. Au début du siècle, la psychiatrie reconnaît de plus en plus l’influence de la sexualité sur le comportement de l’individu et sur la vie collective. Le Dr Toulouse était convaincu que l’instinct sexuel était de tous nos penchants “celui dont l’exercice immodéré est le plus funeste à la collectivité” (Toulouse, 1919, p. 74). Il souhaitait que les spécialistes de la sexualité unissent leurs savoirs et esquissent des solutions rationnelles afin que la fonction sexuelle puisse s’exercer en dehors de tout danger de contagion et de démoralisation.

Le projet de Toulouse de regrouper en une association des personnes intéressées par l’étude de la question sexuelle se réalisa le 10 juillet 1931. L’“Association d’études sexologiques” (AES) fut fondée avec Justin Godart, ministre de la Santé publique ; le Dr Toulouse en fut le président et le Dr Jean Dalsace assumait le secrétariat.

L’Association d’études sexologiques avait pour but “l’étude des problèmes de la sexologie et de leurs rapports avec la vie sociale” (*Bulletin de l’AES*, vol. 1, n° 1, mai-juin 1932, p. 6). Pour réaliser ce but, elle s’était donné les moyens d’action suivants : la propagande (la presse, la parole, l’image), la publication d’un bulletin et d’un périodique, les consultations médicales, les fondations de dispensaires et de sections, et éventuellement la création d’un institut de sexologie. De grandes commissions de travail ont été créées, dont entre autres les commissions scientifiques, politiques, sociales, juridiques et religieuses. Elles jouaient un rôle de conseiller technique et étudiaient les questions soumises par le conseil d’administration et le président.

L’AES était une association d’études qui voulait se prononcer sur des problèmes sociaux et moraux après avoir approfondi chaque question retenue pour fin d’études. Parmi les questions jugées prioritaires, il y avait la prophylaxie anticonceptionnelle, la prostitution, la continence et l’hygiène individuelle, et enfin la différenciation sexuelle. Pour arriver à formuler des règles et des conseils en ces matières, il fallait examiner selon la méthode scientifique leurs aspects sociaux, moraux, juridiques et esthétiques. Edouard Toulouse souhaitait que l’AES poursuive son action sur un terrain scientifique et médical. Il trouvait logique que les activités de l’AES conduisent à la création d’une chaire de sexologie à la Faculté de médecine de Paris d’abord puis en province. Il prévoyait aussi la mise sur pied de centres de recherches et d’examen sexologiques dotés d’une infirmerie, d’un laboratoire, d’un service de documentation et d’une revue de vulgarisation.

Diverses raisons motivaient le Dr Toulouse à vouloir instituer une nouvelle discipline scientifique et développer des services professionnels dans le domaine de la sexologie. Sa première et principale motivation était une préoccupation prophylactique qui l’obsédait : diminuer le nombre des individus tarés. A titre de clinicien, il a pu étudier et traiter de nombreuses personnes malades dont il croyait avoir découvert un trait commun pour la plupart d’entre eux ; il s’agissait de tares constitutionnelles, congénitales,

héréditaires. Pour arriver à restreindre cette population jugée morbide, le Dr Toulouse était convaincu qu'il fallait s'adresser à la source de la vie, au problème sexuel. Cette décision était logique puisqu'une des fonctions reconnues à la sexualité était d'assurer la continuation de l'espèce et la transmission des caractères parentaux et sociaux. Dans un texte justifiant la création de l'AES (Toulouse, 1931), il soulignait que "tout homme est marqué dès sa naissance pour certaines maladies et le devoir qui s'impose à l'hygiène moderne est de favoriser, par voie de sélection et de mesures préventives, la création des individus les moins sensibles aux facteurs pathologiques" (p. 431).

Pour Edouard Toulouse, la sexologie constituait un instrument puissant et efficace qui devait être au service d'une "biocratie", d'une gestion de la vie humaine fondée sur une coopération entre les sciences et la politique. Il voulait que les pouvoirs publics soient conseillés par les connaissances rationnelles plutôt que par des préjugés. Dans un livre paru l'année même de la fondation de l'AES, il présentait les objectifs de sa mission sociale en ces termes : "J'ai voulu préparer les esprits aux changements nécessaires, les libérer des préjugés les plus entravants et les amener à concevoir un état juste et équitable de biocratie" (p. V). En tant que technicien biologiste, il espérait voir disparaître la misère par des moyens de lutte méthodique. Le rôle de l'hygiène mentale était de dicter des règles et de proposer des mesures efficaces pour assurer l'évolution sociale. Selon cette vision du progrès social, Toulouse avait mandaté l'AES pour construire un "code de la sexualité" qui devait tenir compte des idées rationnelles et s'appuyer sur les sciences de la vie.

Pour guider l'AES dans ses prises de position et ses actions, Edouard Toulouse va créer, le 3 février 1932, la "Société de sexologie". Le but de cette dernière était l'étude scientifique de la sexualité. Elle se distinguait de l'AES par son caractère strictement scientifique. Elle avait pour mandat de répondre aux demandes d'avis scientifiques émanant de l'AES. Le Dr Toulouse refusa d'en assumer la présidence et confia cette importante fonction au professeur Achard, secrétaire général de l'Académie de médecine. En créant la Société de sexologie, Edouard Toulouse faisait œuvre de fondation : "Il a pris l'initiative de la création de la Société scientifique de sexologie, qui fournira les meilleures bases d'études à l'AES pour son action générale et qui, par la discipline et la coordination qu'elle imposera aux travaux, aidera fortement à la constitution d'une science nouvelle : la sexologie" (*Bulletin de la Société de sexologie*, mai 1932, Tome 1, vol.1, p. 1-2).

Edouard Toulouse a rapidement constaté les limites des méthodes monodisciplinaires traditionnelles. Il a préconisé une approche globale qui tienne compte de la totalité de l'individu. Pour ce qui est de l'étude scientifique de la sexualité, il va proposer une démarche qui correspond à ses croyances scientifiques. Lors de la séance inaugurale de la Société de sexologie tenue le 9 mars 1932, il souligne la complexité des problèmes sexuels à étudier, ce qui impose une approche multidisciplinaire : "Quand on étudie un de ces problèmes, on se rend vite compte qu'aucune des disciplines existantes ne peut arriver seule à les résoudre d'une manière satisfaisante. Il faut s'adresser à des compétences différentes : hommes de science, médecins, sociologues, juristes. C'est par la coordination de tous ces efforts qu'on pourra arriver à une activité efficace" (Toulouse, 1932, p. 18). C'est dans cet esprit de convivialité qu'il avait fondé l'Association d'études sexologiques. Il avait invité des personnalités éminentes de dif-

férentes disciplines et champs d'action à se joindre à cette association. Fidèle à sa vision de la science, il a créé une Société de sexologie ouverte à tous les chercheurs voulant contribuer au développement des connaissances scientifiques sur la sexualité.

Pour conclure, soulignons que le docteur Toulouse était bien placé en tant que psychiatre pour saisir les problèmes sexuels que vivaient les gens de son époque. En s'attaquant à la problématique de la fécondité et de l'eugénique, il reprenait à son compte les préoccupations des sociétés occidentales au début du siècle. Il a voulu aborder ces questions et y trouver des solutions en demeurant sur le terrain de la science. La concordance entre sa pensée sexologique et ses conceptions psychiatriques témoigne de l'unité de son œuvre.

Edouard Toulouse mourut à Paris le 19 janvier 1947 après une vie professionnelle marquée par de grandes réalisations dans les domaines de la psychiatrie, de la science et des réformes sociales. Dans son éloge funèbre, Minkowski (1947) le décrit comme un personnage "très écouté des pouvoirs publics et plus particulièrement du Conseil général, journaliste de talent, sachant atteindre le grand public, il a su battre en brèche bien des préjugés et réaliser la grande réforme à laquelle de tout son être il était attaché" (p. 300).

BIBLIOGRAPHIE

- GOUREVITCH M., POSTEL J. "Actualité de l'œuvre d'Edouard Toulouse", *L'information psychiatrique*, 1967, n° 3, 271-301.
- MINKOWSKI E. "Décès de MM. Paul Serieux et Edouard Toulouse, anciens présidents", *Annales médico-psychologiques*, 1947, 3, 298-302.
- NETTER A. Editorial : "Discours d'ouverture des journées méditerranéennes de la Société française de sexologie clinique", *Cahiers de sexologie clinique*, 1977, 3, n° 13, 7-9.
- NICOLI R.M. Les premiers pas de la sexologie, *Courrier médical*, 1975, 4, n° 1, 55-61.
- SAGE M. La vie et l'œuvre d'Edouard Toulouse (aliéniste, psychologue et sexologue marseillais) *Marseille : Faculté de médecine, Thèse de doctorat*, 1979.
- THÉRIVE A. "La sexologie française", *Le Flambeau, Revue belge des questions politiques et littéraires*, 1932, Tome 2, 181-186.
- TOULOUSE E. La question sexuelle et la femme, Paris, Bibliothèque Charpentier, 1919.
- TOULOUSE E. La question sociale, Paris, Editions du progrès civique, 1931.
- TOULOUSE E. Le problème sexologique, *La prophylaxie mentale*, 1931, 429-433.
- TOULOUSE E. Discours inaugural de la Société de sexologie, *Bulletin de la Société de sexologie*, 1932, 1 (1), 17-19.

SUMMARY

Edouard Toulouse (1865-1947), a french psychiatrist, put his shoulder to the wheel when sexology took its rise in France ; then, he created the "Association d'Etudes Sexologiques" (Sexological Studies Society) in 1931. To his own mind, sexology was a strong and effectual lever helpful for "biocracy", that is to say a kind of human and social life grounded on biological and medical acquirements in connection with politics. Good understanding between his sexological and psychiatric thought shows the deepness of his medical and scientific works.

